

CONCLUSIONS

Pierre Marchal

Bon, c'est compliqué... Après avoir entendu Jean-Pierre, je ne sais pas comment dire ! Je te remercie Jean-Pierre. J'ai été très ému à t'écouter et je me disais que l'émotion, c'est quand même quelque chose qui a à voir avec le motus, le changement, le bousculement. C'est peut-être un effet du transfert.

Je vais essayer d'articuler cette conclusion – vous demandiez que ce soit aussi une relance – en deux moments.

D'abord, je vais conclure en félicitant tous ceux qui sont intervenus aujourd'hui pour cette journée, parce qu'il m'a semblé que s'y est déployée l'importance de cette création qu'on a appelé « artistique », l'importance donc de cette création pour la psychanalyse. Vous avez plusieurs fois, en tous cas les promoteurs de cette journée, dit combien il ne s'agissait pas de faire de la psychanalyse appliquée, mais plutôt une psychanalyse à l'école de la création « artistique ». Vous mettez « artistique » entre guillemets. Il ne s'agit pas nécessairement de ce que, dans le sens commun, on appelle les arts. Le poète précède toujours le philosophe et il faut le dire aussi, le psychanalyste. Vous vous rappelez la formule de Lacan : « Nous ne sommes pas pouâte-assez ». Alors ça, ça pourrait constituer véritablement la conclusion. Voilà, la conclusion en termes de point, la scansion du point.

Mais, comme je le disais, les promoteurs de cette journée m'ont demandé de faire une conclusion sous forme d'une relance, une conclusion qui ne

prendrait pas la forme d'un point, d'un point final, point-barre, comme on dit encore aujourd'hui. Je ne sais pas très bien pourquoi on met la barre, mais voilà, point-barre ! On ne va pas au-delà. C'est fini. Tandis que la relance, par rapport à ce point dans l'écriture, ce point de la scansion de l'écriture, je l'écrirais, moi, comme des points de suspension. Alors ça, ça m'a fait penser, vous vous rappelez, à un séminaire de Lacan qui est intitulé ... *Ou pire* et le « Ou pire » est précédé de trois points de suspension. Je vous lis trois lignes du séminaire de Lacan, à la première page de la première leçon, là où il s'explique un peu sur le titre de ce séminaire. « Ces trois points se réfèrent à l'usage, à l'usage ordinaire, c'est curieux, mais ça se voit dans tous les textes imprimés pour marquer, pour faire une place vide. Ça souligne l'importance de cette place vide et ça démontre aussi que c'est la seule façon de dire quelque chose avec l'aide du langage. ». Vous voyez un peu ! Et la dernière phrase : « Et cette remarque que le vide est la seule façon d'attraper quelque chose avec le langage, c'est justement ce qui nous permet de pénétrer dans sa nature, au langage. ». Alors, j'ai ramené ça parce qu'il me semble que la question de la suspension du dire – c'est ça les points de suspension, c'est comme si celui qui parlait s'arrêtait de parler, il reste bouche ouverte – peut-être aussi bien une suspension de la figure et de l'image. C'est un appel, d'une certaine manière, comme on l'a dit, à jouir du non-sens. Et c'est très en rapport à la manière dont Lacan, à la fin de son enseignement, va reprendre la question de l'interprétation. C'est dans *Les Non-Dupes-Errant*. C'est-à-dire que l'interprétation analytique ne peut être, dit-il, ni imaginaire, ni symbolique. Elle ne peut être que réelle, c'est-à-dire qu'elle doit venir présenter le Réel d'un effet de sens. Donc c'est cette dimension hors-sens qui, dans le fond, comme je le disais tout à l'heure à propos de ma réaction à l'intervention de Jean-Pierre, ce hors-sens qui nous meut. Cela permet aussi, me semble-t-il, d'avancer quelque chose sur le rapport, qu'on a évoqué cette après-midi, entre les mots et les figures. La présentation de ce hors-sens c'est, pour moi, me semble-t-il, l'essence de l'acte créateur, mais c'est un acte. Je reviens tout de suite là-dessus. L'essence de l'acte créateur, c'est ce qui noue borroméennement le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire pour l'agrafer au Réel. Alors, j'ai beaucoup aimé cette expression, c'est dans la présentation des journées, vous avez parlé de « l'agrafé au Réel » et alors, je me suis permis une faute d'orthographe et d'écrire ça « agraphé », alors que l'orthographe orthodoxe ne met pas de « ph », mais un « f », ce qui fait que l'étymologie d'agrafer, de l'agrafe, c'est un terme de la langue franque, « graffe », qui signifie « crochet ». En faisant la faute d'orthographe « phé », en écoutant simplement

la motérialité de ce qui se dit, dans la « graphe », « la graphé », je remets là en évidence la question de la lettre, du graphique, du graphe, parce que je pense que c'est vraiment de cela qu'il s'agit, c'est de la Lettre. Et cette lettre qui est aussi bien au cœur même de l'acte créateur, l'est aussi quant à la question de savoir ce qu'il en est de l'inconscient.

J'ai beaucoup apprécié, j'ai eu l'occasion de visionner le film dont on a parlé, sur *La collection qui n'existait pas*, Herman Daled, et j'ai énormément apprécié ce film. Alors peut-être notre ami Joachim a dit que c'était un film plus facile. Enfin voilà, moi, je ne suis pas un grand connaisseur de cinéma, mais j'ai été très intéressé par cette affaire que la personne qui est filmée là – et qui est un grand collectionneur – dise qu'il n'est pas collectionneur. Et tout à l'heure, vous vous rappelez, dans le jeu des questions et des réponses, Alexandre a dit « Si un analyste dit : ' j'ai reçu 150 personnes ce mois-ci ', ça ne dit rien de l'acte analytique ». Ça dit quelque chose de la collection. Et ce fameux collectionneur qui dit « je ne suis pas un collectionneur » et qui essaye de réfléchir sur l'art conceptuel, pour lui, ce qui importe dans l'acte créateur, ce n'est pas de faire des objets. Alors je poserais la question de savoir, toute la question qui est revenue plusieurs fois durant cette journée c'est de savoir le rapport qu'il y a entre la création et la jouissance. Alors on a essayé d'y répondre – c'est tout à fait intéressant - mais je pense qu'on n'a pas vidé l'affaire. Je pense que ça, cette question-là, elle est fondamentale. Ce que ce film vient dire, c'est que l'acte créateur n'est pas du côté de l'objet. Et Christian Fierens semblait dire ce matin que s'il n'y a pas d'objet, comment pourrait-il y avoir de jouissance. Ce n'est pas l'objet qui est l'essence de la création, mais plutôt l'acte, le moment de l'acte créateur. Et c'est pour ça qu'il imaginait que les tableaux qu'il pouvait acquérir, ce n'était pas pour mettre au mur et faire collection. Il retournait les tableaux. Il ne montrait pas le tableau. Il montrait l'envers du tableau. Vous savez comment Lacan a parlé de la psychanalyse en parlant de l'Envers. Alors, c'est l'Envers de la psychanalyse qui est le discours du Maître, mais on pourrait très bien dire aussi que la psychanalyse est l'Envers du discours du Maître. Il y a quelque chose-là d'absolument fondamental et qui a été évoqué et qui mériterait, me semble-t-il, d'être absolument repris. Voilà.

Tout ça pour dire, finalement, que ces journées étaient excellentes, de mon point de vue, et il faut qu'on continue ! Il faut qu'on recommence. Ça a été aussi l'un des thèmes de cette après-midi : recommencer, les tours. Je pense que Pierre Arel avait raison de dire que ces tours ne sont pas des boucles. On ne boucle pas l'affaire. Ça, c'est le point-barre, l'affaire est bouclée,

l'affaire est entendue. Ce sont des tours. C'est pas la même chose que les boucles. Et ce qui vient faire le décalage des différents tours, ce sont des actes. Et c'est là que la création intervient. C'est évident, comme Jean-Pierre l'a encore dit et plus que dit, que la création s'origine du trou, mais le trou et même le vide et même le rien, c'est autre chose que les points de suspension. Il n'y a de trou que parce qu'il y a un bord. Le trou, ce n'est pas le néant. Ce qui va venir nous permettre de parler d'un trou c'est qu'il y a un bord. Et un bord qui est donné par quoi ? Par l'opération aussi bien des mots que des figures, avec un rapport tout à fait particulier, c'est que ces mots et ces figures ne viennent pas faire complétude. Au contraire, ils viennent faire bord, c'est-à-dire qu'ils véhiculent, par ce bord, qu'ils véhiculent en même temps, quelque chose qui est à la fois dit et pas dit, qui est dit dans son pas-dit.

Vous voyez qu'il faut continuer absolument.

Je vous remercie. Je vous remercie d'abord parce que c'est une formule qu'on utilise pour dire : « J'en ai terminé », mais je vous remercie aussi vraiment pour cette journée qui, je trouve, était très, très intéressante. Est-ce qu'on se rend compte que poser ces questions-là que vous posez, c'est interroger la psychanalyse, véritablement, de fond en comble, d'une certaine façon ? C'est la sortir de la dimension purement thérapeutique. C'est autre chose. Et ça a été dit dans différentes interventions Ça, je trouve ça... eh bien voilà, c'est une chance qu'on a et qu'il faut saisir.